

## Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Octobre 1926

**Auteurs : Noufflard, Berthe**

### Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Octobre 1926, 1926-10-18. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1647>

### Texte & Analyse

Analysedemande de nouvelles après départ de VL, potestations d'amitié, accord sur les idées exposées dans Proteus

TranscriptionFRESNAY-LE-LONG

PAR ST VICTOR L'ABBAYE

SEINE INFRE

18 octobre 1926

Chère Miss Paget,

Merci de votre charmant petit mot. Je suis bien contente de savoir que vous avez fait un bon voyage. Maintenant j'aimerais bien apprendre que vous êtes tout à fait rétablie. J'espère que vous vous reposez, que vous vous soignez bien, dans votre

jolie maison.

Quelle chose étonnante que le Volto Santo. Je ne l'avais jamais vu. Le caractère -très vivant—de la tête est impressionnant. C'est si intense que cela a -n'est-ce-pas ?—une sorte de beauté un peu horrible.

Il faut que je vous raconte, chère Miss Paget, que je viens de relire « Proteus » d'un bout à l'autre, sans pouvoir le lâcher. Je n'y avais rien compris la première fois que je l'ai lu. Et, aujourd'hui, cela me semble vrai - clair - et aussi - bienfaisant. « Lighthearted » ce mot fait du bien - il délivre de toutes sortes de choses. Je vous suis, dans votre petit livre, avec une vraie joie -pas tout à fait partout - mais presque partout, il me semble. Et je me sens reconnaissante que vous soyez si claire -de ce que votre esprit soit si pénétrant, si courageux -et si léger.

J'aime l'idée du « bon sens de l'intelligence » qui tient compte, n'est-ce-pas ? des mille choses -inconnues ou changeantes qui ne peuvent entrer dans l'étroite logique. Ce n'est pas non plus l'intuition -qui peut, il me semble, ouvrir la porte à toutes les folies. Oui, c'est bien ce que vous dites [si je comprends bien], qui me semble être la vraie intelligence. Celle qui nous donne une plus juste compréhension de notre petite place dans l'univers -et qui amène plus d'indulgence, plus de simplicité -moins de sentiments trop personnels -ou qui sait leur donner moins d'importance.

Ce que vous dites des gens « pratiques » qui ne voient rien, et des « bonnes actions » et des argumentations me réjouit d'une gaieté presque aussi vengeresse que celle qui vous a prise au récit de ma bonne femme devant le portrait d'apparat de Louis XIV -vous rappelez-vous ?—Celle qui disait : « non ! c'était elle était laide, cette femme-là -et dire qu'on l'a exposée là !... »

Il y a des choses que l'on voit changer -Par exemple, les « bonnes actions » sont heureusement passées de mode -au point que mes filles et leurs amies ne comprennent pas les pleurnicheries sur « l'aumône » et la « charité » que l'on trouve dans Mme de Ségur et même dans des livres beaucoup plus récents : le « Service Social » a remplacé tout cela. Et on ne voit plus -heureusement—d'humbles misérables recevant l'aumône - comme on en voyait dans mon enfance.

Tout ce que vous dites sur le bien, le mal, m'explique des choses que je sentais assez confusément. Etre désintéressé - faire des choses pour les autres - et pas du tout pour soi-même. Et j'aime cette morale dépouillée de tout ornement, qui ferait que se refuser [à une action bonne c'est-à-dire utile, p. ex :] son aide au prochain qui en a besoin, serait [considéré comme] aussi honteux, aussi repoussant -et aussi impunissable—qu'être malpropre aujourd'hui. Voilà tout. Et c'est bien assez. Et le beau petit passage sur l'art -- dont la chaleur et la pureté me touchent tant - comment ne m'avait-il rien dit ?... Il me semble aujourd'hui que je suis sensible à la justesse de chacun de ces mots.

Chère Miss Paget, je vous dis tout cela bien maladroitement - mais j'avais bien envie de vous le dire. Pardonnez-moi cette trop longue lettre.

Et permettez-moi de vous embrasser très respectueusement - très affectueusement.

Berthe N.

Notespapier en tête timbre à sec Fresnay-le-Long  
Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcriptionGeoffroy, Sophie

Auteur transcriptionGeoffroy, Sophie

## Présentation

Date1926-10-18

GenreCorrespondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

## Informations éditoriales

DestinataireLee, Vernon

Persons cited

- Noufflard, André
- Noufflard, Geneviève
- Noufflard, Henriette
- Noufflard, Ouzon

CouvertureFresnay-le-Long, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 15/06/2025

EMMANUEL LE LOU,  
PARIS VIENNET LAGRANGE,  
31 RUE IMP.

18 octobre 1926

Chère miss Paget,

Merci de votre charmant petit  
mot. Je suis bien contente de  
savoir que vous avez fait un  
si beau voyage. Maintenant,  
j'aimerais bien apprendre  
que vous êtes tout à fait rétablie  
j'espère que vous vous reposez,  
que vous vous soignez bien, dans  
votre jolie maison.

Quelle chose étrange.  
nommée que le Votter  
sainte. Je me l'avais  
jamais vu. Le caractère - très  
vivant - de la tête est impressionnant.  
C'est si intense que cela a -  
n'est-ce pas ? - une sorte de beauté  
un peu horrible.

Il faut que je vous raconte,  
chère Mrs Paget - que je viens  
de relire « Proteus » d'un bout à  
l'autre - sans pouvoir le lâcher.  
Je n'y avais rien compris la  
première fois que je l'avais lu.  
Et, aujourd'hui, cela me semble  
vrai - clair - et amer - bienfaisant.  
« light hearted » - ce mot fait du bien.  
Il délivre de toutes sortes de choses.  
Je vous salue, dans votre petit livre,

avec une vraie joie - pas tout à fait  
partout - mais presque partout, il me  
semble. Et je me sens reconnaissant  
de ce que vous soyez si claire - de  
ce que votre esprit soit si pénétrant,  
si courageux - et si léger.

J'aime l'idée du « bon sens de l'intel-  
ligence » qui tient compte - n'est-ce  
pas ? - des mille choses - inconnues  
ou changeantes qui ne peuvent en-  
trer dans l'étroite logique - ce  
n'est pas non plus l'intuition -  
qui peut, il me semble, ouvrir la  
porte à toutes les folies. Ici, c'est  
bien ce que vous dites <sup>et je comprends bien</sup> qui me  
semble être la vraie intelligence.  
Celle qui nous donne une plus  
grande compréhension de notre  
petite place dans l'univers - et  
qui accorde plus de indulgence, plus

de simplicité - moins de sentiments trop  
personnels - on qui sait leur donner moins d'importan-  
tance -  
ce que vous dites des gens « pratiques »  
qui ne voient rien, et des « bonnes  
actions » et des argumentations me  
réjouit d'une gaieté presque aussi  
vengeresse que celle qui vous a prise  
au récit de ma bonne - femme devant  
le portrait d'apparat de Louis XIV -  
vous rappelez - vous ? Celle qui di-  
sait : « Non ! c'est qu'elle était laide,  
cette femme - là - et dire qu'on l'a  
exposée là ! ... »

Il y a des choses que l'on voit chan-  
ger - Par exemple, les « bonnes actions »  
sont heureusement passées de mode -  
au point que mes filles et leurs amies  
ne comprennent pas les plemnicheries  
sur « l'humanité » et la « charité » que  
l'on trouve dans M<sup>me</sup> de Ségur et  
même dans des livres beaucoup



plus récents : Le Service Social a été  
placé tout cela. et on ne voit plus —  
heureusement — d'hommes misérables  
recevant l'aumône. Comme on en reçoit  
dans mon enfance. Et

Tout ce que vous dites sur le bien,  
le mal m'explique des choses que  
je sentais assez confusément —

Être désintéressé — faire les choses pour  
les autres. et pas du tout pour soi.  
même. Et j'aime cette morale, dépouil-

lée de tout ornement, qui ferait que  
se refuser <sup>à une action bonne c'est à dire utile - q.ue !</sup> son aide au prochain qui en  
a besoin, serait considérée comme  
reprouvant — et aussi imprononçable —  
qu'être malpropre aujourd'hui.

Voilà tout. Et c'est bien assez.

Et le beau petit  
passage sur l'art.  
dont la chaleur et la  
pureté me touchent tant - comment  
ne m'aurait-il rien dit ? -  
Il me semble aujourd'hui que je  
suis sensible à la justesse de  
chaque de ces mots

Chère Miss Paget, je vous dis  
tout cela bien maladroitement -  
mais j'avais bien envie de vous  
le dire. Pardonnez-moi cette  
trop longue lettre

Et permettez-moi de vous embras-  
ser très respectueusement -  
Très affectueusement.

Bertie N.

André - qui, le pauvre garçon, a un affreux  
mal de dent - me charge de ses res-  
pectueuses amitiés - Les enfants  
vous envoient de bons baisers et  
veulent que je vous dise que  
votre filleul, Ouzon Boufflard, est  
très malade : sa mère l'a mis  
en grippe, elle le jiffle, le mord  
et lui souffle. Nous cherchons  
quelqu'un de gentil à qui le don-  
ner.